

Grégoire Balleydier

Parfumeur technique junior chez Argeville



Ancien étudiant de la promotion « *Santal 2018* », Grégoire Balleydier est aujourd'hui parfumeur technique junior pour la société de composition Argeville, située à Grasse. Il a accepté de répondre à nos questions avec sa gentillesse habituelle, ravi de pouvoir notamment évoquer la profession qu'il exerce, que certains étudiants en parfumerie ne connaissent pas toujours...

Grégoire, pouvez-vous, en quelques mots, nous présenter la société pour laquelle vous travaillez ?

Grégoire Balleydier : Argeville est une société familiale assez importante sur la place grasseoise, spécialisée dans la conception de parfums et la production de matières premières naturelles. Elle développe également depuis quelques années des arômes alimentaires.

Quel y est votre rôle et depuis combien de temps ?

G.B. : J'ai eu la chance de me voir proposer un contrat à la fin de mon stage de fin d'études (novembre 2019) en tant que parfumeur technique junior, mais mon rôle s'étend au-delà de la définition « *classique* » de parfumeur technique. Je travaille notamment en R&D sur le développement des produits naturels et les extractions mais aussi sur de la formulation et de l'analyse chromatographique.

Pourriez-vous nous décrire, dans le cadre de votre travail, à quoi ressemble une journée type ?

G.B. : Il est assez difficile de vous décrire une journée type à cause de la grande diversité des projets liés à mes attributions. Par contre, j'ai pris pour habitude d'arriver plus tôt le matin et de toujours débiter ma journée par une séance d'olfaction d'environ 1h et de la terminer par des exercices de reconstitution ou contretypage d'accords et de parfums.

Quelles sont les qualités requises pour exercer votre métier ?

174 **G.B.** : Il faut être passionné par ce que l'on fait, c'est indispensable à mon avis. Ensuite, je dirais de la curiosité, de la rigueur, de l'abnégation mais surtout il faut avoir continuellement envie d'apprendre.

..... *Saga : Que deviennent nos anciens étudiants ?*

Quels sont les éléments passionnants de votre quotidien professionnel ?

G.B. : Ce qui est très excitant, qu'on soit jeune ou plus expérimenté, c'est qu'il y a sans cesse de nouvelles choses à découvrir. J'adore également mon travail avec le service des absolues sur les extractions de matières premières naturelles, sentir les produits bruts, voir comment ils sont travaillés, les analyser, les comprendre.

Avec quels services travaillez-vous et en quoi consistent les rôles de chacun ?

G.B. : Mon poste fait que je suis amené à travailler avec de nombreux services allant des absolues comme je l'évoquais précédemment au contrôle qualité, aux achats, la législation et bien sûr avec les parfumeurs et c'est ça qui est réellement enrichissant. Au final, tous ces services sont intimement liés et aucun d'entre eux ne peut tourner sans l'apport des autres.

Dans quels pays & ville travaillez-vous en ce moment et allez-vous être amené à voyager pour les besoins de votre métier ?

G.B. : Je travaille à Mougins, juste à côté de Grasse, dans le sud de la France, et pour l'instant aucun voyage n'est prévu mais j'espère que les choses pourront évoluer de ce côté-là.

Est-ce que la profession que vous exercez correspond à ce que vous souhaitiez faire après vos études à l'École Supérieure du Parfum de Paris ? Si oui, correspond-elle à l'idée que vous vous en faisiez ?

G.B. : Disons qu'elle ne correspond pas exactement à ce que je souhaitais faire car j'ai toujours eu l'ambition de devenir parfumeur du côté de la création. Par contre, il est indéniable que le poste de parfumeur technique que j'occupe actuellement est extrêmement intéressant. Je pense que c'est une étape importante car cela me permet de toucher à tout et surtout de compléter la formation que j'ai reçue à l'école.

Quelles matières enseignées à l'école ont orienté vos choix professionnels et pourquoi ?

G.B. : L'olfaction et la création étaient de loin mes cours préférés. Je pouvais passer des heures au labo à tenter d'associer entre elles les matières premières découvertes en classe : c'était vraiment ces aspects de l'enseignement qui étaient pour moi les plus épanouissants. Dès lors, j'ai orienté tous mes choix de stages pour me diriger vers le métier de parfumeur.

Quel souvenir général gardez-vous de vos cinq années d'études à l'école ?

G.B. : Un très bon souvenir. D'une part, j'ai découvert un monde et un métier qui me passionnent et d'autre part, j'ai rencontré des personnes géniales que je continue de côtoyer depuis.

Et celui d'une anecdote en particulier ?

G.B. : Il y a beaucoup d'anecdotes qui me reviennent mais je ne suis pas sûr de pouvoir les raconter ici...

..... *Saga : Que deviennent nos anciens étudiants ?*

Un conseil d'un professeur qui vous est resté ?

G.B. : De croire en moi.

Un souvenir extraordinaire lié à vos débuts sur votre poste actuel ?

G.B. : La première fois que j'ai dû traiter de la civette en absolue. Ce n'est pas extraordinaire, mais en tout cas c'est sacrément marquant.

Un moment, lié également à vos débuts dans ce métier, où vous vous êtes, au contraire, senti seul au monde ?

G.B. : Je n'en vois pas. Pour l'instant, j'ai toujours été bien entouré donc ça ne m'est pas réellement arrivé et je ne suis pas pressé.

Grégoire, où aimeriez-vous être et qu'aimeriez-vous faire dans dix ans ?

G.B. : Dans dix ans, j'aimerais avoir réussi à devenir parfumeur et pourquoi pas avoir déjà sorti quelques beaux parfums, mais chaque chose en son temps.

Quel(s) parfum(s) portez-vous et pourquoi ?

G.B. : J'en porte beaucoup même si j'évite au travail. J'aime bien changer selon mon humeur mais je suis assez classique dans mes choix. Je suis très fidèle à « Vétiver » de Guerlain, tout simplement parce que pour moi c'est une des plus belles créations autour de cette matière première qui est une de mes préférées. Ensuite « Habit Rouge », « Eau Sauvage », « Égoïste », « M7 » (l'original) ou encore « Pourpre d'Automne » de la maison Violet, ressuscitée par d'anciens élèves de l'ESP. C'est une rose irisée et violette absolument splendide.

Quels sont ceux qui ont compté dans votre existence et pourquoi ?

G.B. : Ce serait un peu bateau et sans surprise de vous répondre les parfums de mes parents ou de mes proches... S'il y a bien un parfum qui m'a mis une claque lorsque je l'ai senti pour la première fois c'est « Diorissimo » de Dior. Je suis resté scotché devant la pureté et la beauté de ce parfum, j'aurais rêvé le créer.

Quel parfum, qui n'existe plus dans le commerce, regrettez-vous et pourquoi ?

G.B. : « Le Baiser du Dragon » de Cartier ! C'est un oriental féminin élégant, envoûtant, très sensuel et surtout il est bourré de vétiver, matière historiquement réservée au vestiaire masculin. C'est un délice, on m'en a offert un flacon il y a quelques temps et je le porte très régulièrement.

Un parfum de l'actualité que vous trouvez intéressant et pourquoi ?

G.B. : Un des derniers parfums de Gucci créé par Alberto Morillas qui s'appelle « Mémoire d'une odeur ». J'ai trouvé son idée de placer la camomille romaine (un produit un peu boudé par les parfumeurs) au centre du propos très intéressante et surtout très réussie.

..... *Saga : Que deviennent nos anciens étudiants ?*

Sur quoi travaillez-vous en ce moment ? Peut-on en parler ?

G.B. : En ce moment, je me concentre principalement sur la formulation de bases à intégrer à la palette des parfumeurs de chez Argeville et sur un travail d'analyste parfumeur. Mon travail de R&D sur les extractions est plutôt un travail de fond je dirais, mais il occupe tout de même une grande partie de mon temps.

De quel(s) parfumeur(s) êtes-vous admiratif et pourquoi ?

G.B. : Comme vous l'aurez compris, je suis très admiratif d'Alberto Morillas pour tous les parfums plus marquants les uns que les autres qu'il a créés. Ce que je trouve incroyable c'est la réussite avec laquelle il a réussi à imposer sa pâte avec autant de succès depuis tant d'années. J'aime beaucoup les parfums de Maurice Roucel également, qui sont d'une sensualité folle et bien sûr je suis très admiratif d'Edmond Roudnitska pour tout ce qu'il a apporté à la parfumerie moderne.

Quelles sont vos matières premières préférées et pourquoi ?

G.B. : J'ai déjà parlé du vétiver précédemment donc je ne vais pas revenir dessus, mais s'il y a bien une matière que j'affectionne tout particulièrement c'est le Jasmin Sambac. À chaque fois que je sens cette odeur je suis immédiatement transporté en Inde où j'ai passé cinq mois en 2017 et dont je garde des souvenirs incroyables.

Une fragrance célèbre que vous auriez rêvé de pouvoir composer ?

G.B. : J'ai déjà cité « Diorissimo » mais j'aurais rêvé de créer des parfums comme « Eau Sauvage » ou « Shalimar » pour ne citer qu'eux...

Autour du parfum, quel est votre livre de référence ?

G.B. : J'ai lu, au début de ma scolarité à l'ESP, le livre d'Edmond Roudnitska « *L'Esthétique en Question* ». Sa lecture est difficile mais très enrichissante. J'ai essayé d'en tirer quelques enseignements à appliquer au jour le jour lorsque je travaille, mais quand on sait qu'il a mis plus de trente ans à l'écrire, il faudra certainement que j'y revienne à l'avenir pour en saisir les sens cachés.

Et le dernier que vous avez lu et aimé ? Pourquoi ?

G.B. : J'ai commencé récemment « *La Fabuleuse Histoire de l'Eau de Cologne* » sorti chez Nez Éditions qui retrace l'histoire de l'Eau de Cologne et qui présente ses parfums les plus emblématiques. J'aime beaucoup la manière dont ils abordent le parfum et le présentent, on apprend toujours quelque chose dans leurs ouvrages.

Un événement culturel (lié au parfum) passé ou à venir ?

G.B. : Le festival « *Grasse au pays des merveilles* » vient d'avoir lieu dans le centre historique de la ville à la fin du mois de juillet. L'objectif était de promouvoir à la fois le parfum mais aussi les différents arts que sont la musique,

..... *Saga : Que deviennent nos anciens étudiants ?*

le théâtre, l'opéra ou encore la danse et la mode. Le fait de mêler toutes ces disciplines complémentaires a abouti à un événement haut en couleur.

Si vous pouviez parler au jeune Grégoire qui a intégré l'École Supérieure du Parfum de Paris en 2013, que lui diriez-vous aujourd'hui ?

G.B. : Qu'il a fait le bon choix !

Quelles personnes ont été importantes pour vous en parfumerie et pourquoi ?

G.B. : C'est difficile de toutes les citer car je me suis lié à beaucoup de personnes au cours de mes stages et beaucoup ont compté dans mon parcours. Je pense notamment à mes tuteurs pendant mon stage en Inde, français et indiens, qui m'ont accueilli chez eux presque comme un membre de leur propre famille et ont rendu cette expérience inoubliable. Je les en remercie encore aujourd'hui.

Si vous deviez donner un conseil à un étudiant de votre ancienne école qui rêve d'avoir un jour le même parcours que vous, quel serait-il ?

G.B. : De ne surtout pas essayer d'avoir le même parcours mais plutôt d'essayer de trouver sa propre voie et surtout de ne jamais rien lâcher.

Le mot de la fin ?

G.B. : J'ai terminé l'école il y a à peine deux ans, il est encore trop tôt pour en parler...

Propos recueillis par L. MILLOT